

et même encore davantage, car ils suivaient, à la voix, leur gardien, n'importe à quelle distance, et revenaient avec lui sans lui causer le moindre embarras et sans s'écarter jamais du chemin. (1)

1772.
Janvier.

un jeune mâle ; mais il mourut malheureusement dans la traversée, car il y a apparence que ces animaux eussent propagé en Angleterre.

(1) Depuis que ceci est écrit, l'Indien qui avait amené à la Factorerie ces élans, en possédait deux autres en 1777 si apprivoisés, que, dans son trajet au fort du Prince de Galles, ils suivaient son canot le long des bords de la rivière, et lorsque le soir, ou à toute autre heure du jour, il débarquait, ces jeunes élans couraient à lui, le caressaient comme auraient pu faire les animaux les plus domestiques, et l'accompagnaient à sa tente, dont ils ne s'écartaient jamais. Malheureusement en traversant un jour une anse profonde située dans un lac, les autres Indiens, qui n'avaient pas le même intérêt à la conservation de ces pauvres bêtes, ramèrent au large. Leur maître, qui n'avait pas voulu les prendre avec lui, s'était flatté qu'elles le suivraient des yeux comme à l'ordinaire ; mais le soir, en débarquant, il eut le chagrin de ne pas les retrouver. D'après les hurlements de quelques loups